

29 juillet 1944 : le drame du Perrier de Beynat



Comme tous les ans depuis 1945, Beynat commémore dans la dignité et la ferveur le drame du Perrier, où ont trouvé la mort 5 jeunes résistants le 31 juillet 1944, à quelques jours de la libération de Brive puis de la Corrèze toute entière.

Le 70^e anniversaire célébré le dimanche 27 juillet 2014 a revêtu cette année un caractère exceptionnel et émouvant, avec la présence des familles des victimes ainsi que celle du « miraculé », André Denis qui avait tenu à faire le déplacement depuis les Côtes-d'Armor :

- Franck Chancellé, le fils de René Chancellé
- M^{me} Marguerite Corneloup et M^r Raymond Haller, sœur et frère de Bernard Haller représentaient également le condisciple à l'école d'instituteurs de Solignac et le copain d'infortune René Bouvy
- Georges Faure, neveu de Georges Charageat
- M^r Pierre-Louis Puygrenier, maire de Ségur-le-château, au nom de ses administrés représentait Pierre Laumond, dont la famille semble aujourd'hui disparue.

Enfin, la présence du « Caporal-chef » André Denis, 90 ans, a apporté une touche d'émotion supplémentaire par ses souvenirs précis et émouvants, sa sensibilité « à fleur de peau », et ses interventions humanistes, lucides, touchantes et précises

Pour l'occasion, une Exposition a été présentée au public Beynatois, relatant le contexte historique, le déroulement des faits, ainsi qu'une biographie avec photo du rescapé et des 5 victimes.

Le printemps 1944 fut d'une extrême violence en Limousin.

Les Corrèziens sont sous le choc des exactions de la Division Bremer venus en Corrèze en avril 44 terroriser « les terroristes » et la population civile. Beynat en fit la cruelle expérience le 2 avril 1944, jour des Rameaux, où cette Division rafla, pilla, brûla et déporta vers les camps nazis d'extermination.

Quelques semaines plus tard, c'est le tour de la Division SS « Das Reich » et son « effroyable trainée sanglante » : Tulle et ses 99 pendus le 9 juin, les atrocités d'Oradour-sur-Glane le 10 juin, sans oublier l'incendie du village des 4 routes d'Albussac (à 4 km du Perrier de Beynat) le 8 juin 1944.

Le Débarquement des troupes alliées en Normandie le 6 Juin 44, la situation désastreuse de l'armée allemande sur le front de l'Est mais aussi l'activité et la pugnacité du « Maquis » du Limousin commencent à faire douter l'armée d'occupation en Corrèze.

La Résistance se renforce et se structure en Limousin.

Le « Maquis », grossi par les jeunes réfractaires au STO (service du travail obligatoire) est particulièrement actif sur l'ensemble de la Corrèze avec les FTP (Francs-tireurs et partisans français) d'obédience communiste, les plus nombreux et l'AS (Armée secrète) récemment restructurée sous l'impulsion de ses deux chefs René Vaujour (alias Hervé) et Marius Guédin (alias Georges).

La gigantesque opération de parachutage du 14 juillet 1944 à Moustoulat et les tonnes d'armes

et de matériels recueillis vont être pour la Résistance corrézienne d'un appui logistique déterminant et permettre aux « Maquis » de poursuivre le travail de sape entrepris.

C'est dans ce contexte que l'« Armée secrète », dont le poste de commandement est basé sur la commune de Chenaillet-Mascheix (avant de s'installer à Lanteuil), va progressivement se rapprocher de Brive-la-Gaillarde dans le cadre d'opérations devant aboutir à la libération de la ville.

Le 29 juillet, la 7^e compagnie « As de pique » commandée par le capitaine Champtiaux fait mouvement depuis Moustoulat vers Beynat pour s'installer en campement au village du Perrier, à 2 km de Beynat.

Ce même 29 juillet, une compagnie motorisée du 95^e régiment de sécurité allemande, « forte de 80 hommes, lourdement armée avec mitrailleuses et crapouillot sur roues » patrouille dans le secteur au sud de Cornil, et fait mouvement vers le Perrier, venant du Chastang. Les Allemands sont-ils attaqués à La Brande par des « Maquis » comme l'affirme un de ses habitants dans un rapport de gendarmerie avec blessés et morts ?

Toujours est-il que les maquisards, transportés par deux autocars arrivent vers 16 heures au carrefour du Perrier, le temps est beau, nos jeunes sont joyeux, chantent, et descendent des cars « la fleur au canon » !

Ordre est donné de décharger armes et matériels tandis qu'une patrouille de 4 hommes est envoyée en couverture pour sécuriser le campement. A peine a-t-elle parcouru 150 m qu'elle tombe sur les soldats allemands, postés en embuscade. René Chancellé est tué sur le coup. Georges Charageat

et Pierre Laumond sont blessés et soignés par l'ennemi. Interrogés par un gradé, ils refusent de répondre et seront alors sauvagement assassinés.

Un homme de la patrouille, le caporal-chef André Denis, va miraculeusement sortir indemne de l'embuscade : il va faire le « mort » et va bientôt se retrouver, au milieu des fougères et « d'une forêt » de bottes allemandes. On lui arrache son fusil de dessous le corps, les rafales de mitraillettes sifflent à ses oreilles. Il restera près d'une heure dans cette position, une heure qui lui paraîtra une éternité.

À l'arrière, près des autocars dont un va brûler, le groupe des maquisards, non armés pour la plupart, se réfugie sur ordre dans la châtaigneraie voisine, évitant un massacre.

Seuls trois d'entre eux armés de fusils mitrailleurs et de « Sten » font face aux Allemands qui approchent des autocars : René Bouvy, Bernard Haller et Jean Klein, tous trois camarades de classe (école normale d'instituteurs repliée d'Alsace et de Lorraine à Solignac).

Jean Klein sera le seul survivant des trois et témoignera plus tard : pour leur malheur, alors qu'ils étaient à l'orée de la châtaigneraie, ils utilisèrent sans le savoir des balles traçantes, pour combat de nuit, qui les fit repérer.

Une heure plus tard, les Allemands repartirent après avoir pillé deux maisons alentour (maisons Jugie et Colly), récupéré leurs blessés et peut-être leurs morts et amené avec eux autocars, armes et matériels.

Ainsi tombèrent comme des braves Chancellé, Charageat, Laumond, Haller et Bouvy le 29 juillet 1944, sans avoir pu goûter aux joies de la libération.

Le 15 août 1944, Brive est libérée.

Le 22 août 1944, c'est l'ensemble du département de la Corrèze qui est libéré.

Chers enfants du Maquis et de la Résistance,
Conduits par le devoir dans nos murs assereis,
Votre âme de héros, au cœur plein d'espérance,
A su, des Allemands, libérer ce pays (bis)

Bien jeunes vous avez enduré la douleur,
Connu les privations et le froid dans les bois,
Pendant que des Français, sans cœur et sans honneur,
Collaboraient joyeux, en dépit de la Loi (bis)

Vous n'aviez qu'un seul but, sauver, sauver la France,
La sauver à tout prix, malgré tout le danger,
Rien ne pouvait tromper votre jeune espérance,
La foi en la victoire et en la liberté ! (bis)

Chers enfants du Maquis et de la Résistance,
Tués sauvagement au Perrier de Beynat,
Vous avez sacrifié votre jeune existence,
Pour sauver le Pays de ce noble trépas ! (bis)

De la vie pour toujours vous avez disparu,
En laissant à jamais vos parents éplorés
Mais votre sacrifice ne sera pas perdu
Signé de votre sang, restera vénéré ! (bis)

Chers enfants du Maquis et de la Résistance,
Vers ce pieux monument, nous nous inclinons,
Il sera le symbole des vrais soldats de France,
De nos morts glorieux, au sublime renom ! (bis)

Nous autres les petits, tous les jeunes de France,
Nous n'oublierons jamais tous nos braves Maquis,
Nous saurons y penser, ô juste souvenance,
Puisqu'ils sont morts pour nous et pour notre patrie,

Après avoir sauvé,
La Paix, la Liberté !

Poème écrit par M^{me} Lucie Issoulié
Institutrice honoraire
Adjointe au maire de Beynat

A l'occasion de la cérémonie solennelle du 27 juillet 1947 pour l'inauguration du monument du Perrier Ce poème devait être mis en musique !



René Chancellé

René Chancellé est né à Geai en Charente-Maritime le 11 avril 1903.

Gendarme, il est mobilisé dans le 12^e corps d'armée en 39 et est fait prisonnier en juin 40 dans les Vosges. Libéré en septembre 40, il est affecté à la brigade de Ribérac en Dordogne, qu'il avait déjà connue avant la guerre.

En juillet 1943, il est désigné comme instructeur à l'école préparatoire de gendarmerie de Brive-la-Gaillarde.

C'est là qu'il constitue avec un certain nombre de collègues un groupe de Résistance. Resté à son poste sur ordre des autorités de la Résistance jusqu'au débarquement allié, il rejoint dès le 7 juin 44 les Maquis de Basse-Corrèze, avec le grade d'adjudant-chef. « *Toujours volontaire pour les missions délicates* », il s'opposera à la tête de ses hommes aux éléments de la division SS Das Reich.

Le 29 juillet 1944, arrivé au Perrier de Beynat, il demande à faire partie de la patrouille qui doit sécuriser le cantonnement de la compagnie AS de pique dans le village. A la tête de la patrouille, il tombe dans l'embuscade tendue par les Allemands, terrassé sur le champ.

Il avait 37 ans, il laissait une veuve et un fils de 13 ans.

Il a été cité à l'ordre de la Brigade à titre posthume avec attribution de la croix de guerre avec étoile de bronze.

Il est inhumé dans sa ville natale de Geai en Charente-Maritime.



Georges Charageat

Né le 5 juin 1926 à St-Hilaire-Taurieux sur le canton d'Argentat, son père était maire de la commune et sa mère institutrice.

Après des études primaires à St-Hilaire-Taurieux et quelques années au lycée de Tulle, il entra en 3^e au Collège technique de Brive pour y préparer l'examen d'admission à l'école de travaux publics.

Dès cette période, il s'engage dans des actions de Résistance, suivant l'exemple de son père et de sa sœur. Traqué à Brive par la Milice, il doit rentrer à St-Hilaire-Taurieux où il suit des cours par correspondance.

Mais dès le 7 juin 44, il s'engage dans la Résistance armée, en rejoignant la compagnie « AS de pique ». Sympathique et franc, énergique et décidé, il jouissait de l'estime de ses camarades.

Le 29 juillet 44, il est de la patrouille qui sécurise le campement de sa compagnie au Perrier. Il sera abattu par la colonne allemande, postée en embuscade. Blessé, comme son frère d'armes Pierre Laumond, il recevra des soins des Allemands. Interrogé un peu plus tard par un gradé, il refusa de répondre et fut cruellement assassiné d'une balle dans la tête. Il venait d'avoir 19 ans.

Cité à l'ordre de l'armée à titre posthume, il est titulaire de la croix du combattant volontaire de la Résistance.

Il repose dans le cimetière de sa commune natale de St-Hilaire-Taurieux.



Pierre Laumond (1924- 1944)

Il est né à Paris le 21 avril 1924 dans le 19^e arrondissement, d'une famille corrézienne. En 1944, son père tenait le bar Gambetta à Brive-la-Gaillarde. « *D'un caractère franc, ouvert et cordial* », il était un sportif accompli, pratiquait le football et en 1943 il devenait champion de la Corrèze junior cycliste.

Parallèlement, il menait de bonnes études et était étudiant en droit, quand, à l'heure du STO, il entra dans le Maquis de la basse-Corrèze, en rejoignant les rangs de l'AS, bataillon « AS de pique ».

La journée du 29 juillet 44 le mit face à son destin, quand, au Perrier, il se retrouva avec sa patrouille nez à nez avec les Allemands placés en embuscade.

Blessé, il eut à subir le même sort que son compagnon d'infortune, Georges Charageat : soigné dans un premier temps par les troupes ennemies, un gradé ennemi l'interrogea et devant son refus obstiné de répondre, il fut lâchement assassiné d'un coup de revolver.

La croix de combattant volontaire de la Résistance lui fut attribuée à titre posthume.

Une rue porte son nom à Brive-la-Gaillarde.

Il est inhumé dans le cimetière de Ségur-le-château, dans le caveau familial.



Bernard Haller

Il est né le 11 avril 1925 à Fulleren dans le Haut-Rhin, de parents enseignants. Il est l'aîné d'une fratrie de 6 enfants, dont il n'a pas connu le dernier, né en 1943.

Lorsque le 2^e conflit mondial éclate, en septembre 1939, il entre en classe préparatoire de l'école normale à Colmar pour devenir instituteur.

Le repli des écoles normales d'Alsace et de Moselle en Dordogne, Poitou et Haute-Vienne, fait qu'à 14 ans, il se retrouve à Solignac en Haute-Vienne, dans la vaste abbaye de la cité, où se retrouvent tous les élèves de l'École Normale d'Obenai et quelques élèves de l'École normale de Metz, dont son camarade d'infortune, René Bouvy.

En 1944, Bernard Haller a 19 ans et comme beaucoup de ses amis normaux de Solignac, il entre dans la Résistance.

Il se retrouve en juin 44 avec l'Armée secrète (AS) de Basse-Corrèze. De l'aveu d'un de ses proches : « *il sait où il va, ce qu'il veut... il entre dans la bagarre, est volontaire pour toutes les missions périlleuses, plusieurs fois cité au combat* ».

L'embuscade tragique du Perrier lui sera fatale.

Bernard Haller repose dans le caveau familial à Felling, dans le département du Haut-Rhin.



René Bouvy

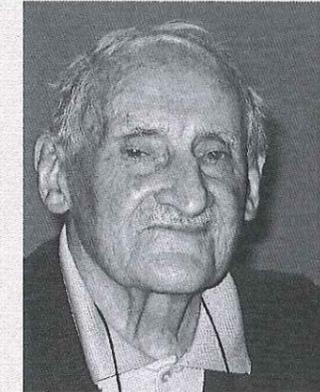
Il est né à Rosselange, en Moselle, le 26 avril 1923.

Sa jeunesse n'aura pas été facile : René a 6 ans quand ses parents divorcent, son père s'engage dans les brigades d'intervention antifranquiste en Espagne et trouve la mort en 1938 dans la bataille de l'Ebre. René sera pris en charge par sa tante paternelle, à Rosselange.

Elève de l'école normale d'instituteurs de Metz, il rejoint à la fin de 1939 l'abbaye de Solignac en Haute-Vienne où s'est repliée l'ensemble de l'école normale d'Obenai, ainsi que quelques élèves de celles de Metz et de Colmar.

Avec son camarade Haller, il va « lâcher » l'école pour s'engager, en 1944, dans les Maquis AS de Corrèze et se retrouve en juin et juillet 44 engagé dans les combats pour la libération de la Corrèze. Il sera fauché en pleine jeunesse au Perrier, après avoir combattu lui et Haller « comme des lions » (André Denis).

Inhumé provisoirement dans le cimetière de Beynat, il repose à Rosselange, sa commune natale de Moselle.



André Denis

Né le 17 novembre 1924 à Plœuc-sur-Lié, André Denis devient très vite, dès 1940, acquis à la cause gaulliste. Sa haine de l'occupant allemand qu'il côtoie dans son village natal, son patriotisme et son souci de la justice le conduisent à résister en distribuant des tracts gaullistes et à fabriquer de fausses cartes d'identité. Arrêté par les Allemands puis relâché, il va passer en zone libre. Après maintes péripéties, il se retrouve à Brive, rencontre le capitaine Vaujour, militaire à Brive et qui deviendra le chef de l'Armée secrète (AS) de Corrèze. Celui-ci le fait rentrer dans l'armée française en mars 1942, il vient d'avoir 17 ans. Après l'occupation allemande de la zone libre en novembre 1942, il entre dans la Résistance et Vaujour le nomme caporal-chef. Il est affecté à la surveillance de personnalité de la collaboration et de la milice, ce qui le prédisposera plus tard au métier de détective privé.

Il sera affecté à plusieurs camps de l'AS, avant de se retrouver dans celui de Moustoulat, d'où il gagnera le Perrier en ce 29 juillet 44. Il sera le miraculé dont il est parlé précédemment.

70 ans plus tard, il parle avec une immense émotion de cette terrible aventure, dont il sortit indemne. Il en garde un souvenir incroyablement précis, gardant gravé de façon indélébile dans sa mémoire odeurs, visions et bruits de cette sanglante après-midi.

A la libération de la Corrèze, il continuera à servir la France et suivra Marius GUEDIN de la brigade de l'A.S. au régiment de marche Corrèze Limousin de la 1^{ère} armée, puis au 9^o zouave, qui lors de la capitulation allemande se trouvera en Autriche.